

## Traduction des proverbes, la réversibilité autrement

### *Proverb translation, reversibility otherwise*

Jean-Marc YAO YAO

yaoyaomarc@gmail.com

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Côte d'Ivoire

Reçu: 30/ juin/ 2020; **Accepté:** 15/ juillet/ 2020, **Publié:** 31/ juillet/ 2020

#### Résumé

Pour traduire les proverbes, la méthode littérale et l'utopie de l'effet de l'équivalent sont, sans conteste, les plus grands défis pour le traducteur. Ces méthodes éprouvées ont donné lieu à une façon d'appréhender la réversibilité en termes d'exactitude et d'identité parfaite. C'est-à-dire qu'un proverbe traduit d'une langue L vers une langue L', s'il devait être retraduit de la langue L' vers la langue L de départ il aurait dû rester complètement inchangé. Cette conception tend à donner une allure figée à la traduction proverbiale. A travers notre approche de la traduction nommée la méthode de conciliation et qui s'appuie sur la théorie de la compossibilité de Wilhelm Leibniz, nous préconisons une réversibilité différente fondée sur la reconnaissance de l'énoncé traduit comme proverbe dans la langue de réception. Pour nous, en retraduisant un proverbe qui a été traduit vers sa première langue, il n'est point question de retrouver la version originale de départ en tout point. On peut autant de fois varier le moule ; toutefois en copiant toujours un moule de la langue de réception. L'essentiel est que les récepteurs reconnaissent la traduction comme un proverbe en se fiant à son moule qui reflète ceux de leur langue.

**Mots clés:** Méthode de conciliation, proverbes, réversibilité, traduction.

## Abstract

The wellknown methods of proverb translation are literal translation and preexistent equivalent search. These tested approaches lead to regard reversibility as a perfect identity fact. It means that a translated proverb from a given language L toward a L' language must entirely be exactly the same if we have to re-translate from the L' target language back to the source language L. This view leads to consider proverbial translation as a fixed operation. Through our method named conciliatory method focused on Wilhelm Leibniz compossibility theory we show a new view of reversibility based on the recognition of the retranslated proverb as a proverb in the first language. We are of the opinion that the retranslation of a translated proverb toward the first language does not need to find exactly the former proverb phrase. The form can change many times. But any change must imitate a preexistent form of the reception language. The most important is the recognition by the receivers of the translation as proverb when they consider the proverbs construction of their own language.

**Key Words:** conciliatory method, proverbs, reversibility, translation

## Introduction

La question de la fidélité est l'une des préoccupations les plus épineuses de la recherche en traductologie. La plus simple interrogation à propos de cette notion, qui ne cesse de tracasser les traducteurs nous laisse perplexe : sur quelle base peut-on juger de la fidélité ou de la défaillance d'une traduction ? La réponse ne se laisse pas donner aisément. Les traducteurs, qui tentent cette aventure, se retranchent à l'ombre des théories qui sont censées dédouaner leurs œuvres à eux. Cependant, les traducteurs s'appesantissent sur les écarts linguistique, stylistique et pragmatique pour jauger l'acceptabilité de traductions. Et même si cela semble aller de soi, il n'en demeure pas moins que chaque théorie relativise son approche au gré de son obédience (conception). D'autres jugent de la recevabilité d'une traduction à l'aune de son degré de réversibilité (U. Eco, J-P Vinay et J. Darbelnet). En traduction proverbiale, les théories classiques tendent à appréhender cette réversibilité en termes de correspondance exacte lorsqu'on doit partir de la langue cible pour revenir à la langue initiale. Cette façon de la considérer remet la question de la langue-nomenclature à l'ordre du jour. A travers notre approche de la traduction, dénommée méthode de conciliation, nous préconisons un autre type de réversibilité fondée sur la reconnaissance d'un proverbe retraduit comme proverbe.

Dans cette analyse, après un bref rappel des méthodes les plus consacrées dans la traduction des proverbes nous présenterons notre approche avant de mettre en exergue le type de réversibilité qu'elle induit.

## I. Deux méthodes éprouvées de la traduction parémique

On a toujours traduit les proverbes malgré la difficulté manifeste que rencontrent les auteurs et professionnels face à cette entreprise. Deux méthodes ont plus ou moins fait l'objet d'un haut niveau de popularité ; il s'agit de la traduction littérale et de la recherche de l'équivalent préexistant dans la langue d'arrivée.

### I.1. La traduction littérale des proverbes

Certains traducteurs misent sur la lettre pour rendre nettement le contenu des proverbes. En fait, les proverbes constituent une partie intégrante du patrimoine culturel et de la mémoire collective de chaque peuple. A ce titre, ils sont des véhicules de la culture, de l'imaginaire collectif du peuple qui les crée. Les traduire littéralement permet non seulement de revitaliser les proverbes en voie de disparition (C. Lécivain, 1994-1995, 143) mais aussi et surtout de sauvegarder les images de la langue source dans la langue cible.

Cette conservation des images et référents culturels va aider le récepteur de la communauté linguistique cible à s'enrichir de nouveaux horizons culturelles, à élargir sa connaissance du monde des autres. M. Lederer confirme et apprécie le rôle des images culturelles et fait une mise en garde, nettement marquée, contre l'oblitération.

Le gommage des aspects culturels sous-estime le dynamisme de toute connaissance ; connaissances et ignorances ne sont pas statiques. Le texte comble en partie l'ignorance du lecteur ; ce que celui-ci ne savait pas de la culture étrangère, il l'apprend en lisant. A chaque instant, sa connaissance s'élargit par l'apport de la lecture. Le bon traducteur s'interdit de « naturaliser » la culture de l'original... [...]. (M. Lederer, 2006, 106)

Bref, la transmission du contenu des proverbes nécessite une traduction littérale afin de ne pas corrompre les images culturelles. Car comme le soutient (C. Sumner-Paulin, 1995 :550)« la traduction des proverbes est un facteur dynamique d'enrichissement culturel. » elle conclut son propos en ces termes :

La traduction littérale des proverbes semble offrir plus d'avantages qu'elle n'a d'inconvénients : en soulignant les différences culturelles entre la communauté originale et la communauté à l'intention de laquelle les proverbes sont traduits, elle respecte l'identité culturelle des deux communautés.(C. Sumner-Paulin, 1995, 556).

Si tant est que cela est vrai, M. Privat (1997 :513) ne propose pas la traduction littérale comme une priorité traductive des proverbes. Pour elle,

la traduction littérale ôte au proverbe sa saveur<sup>1</sup>. Elle opte pour la recherche de l'équivalent.

## 1.2. La recherche de l'équivalent préexistant<sup>2</sup>

En traduction parémique, la méthode qui fait l'objet d'unanimité, à quelques exceptions près, est la recherche de l'équivalent. Qu'est-ce en réalité ?

Rechercher l'équivalent consiste, pour le traducteur, à trouver dans l'univers parémique d'arrivée, un proverbe analogue qui présente des similitudes par rapport à la portée didactique du proverbe à traduire.

Pour les adeptes de cette méthode, lorsqu'on veut transmettre un proverbe on est en quête d'un équivalent ; on est donc libre de toute servitude. On va tout bonnement fouiller dans le patrimoine de la culture cible pour y retrouver un correspondant du proverbe à traduire car même si les manières de dire les proverbes sont spécifiques à chaque langue, on ne peut nier que ceux-ci ressortissent d'une sagesse universelle. Cela signifie que les vérités véhiculées dans les proverbes d'ici pourraient être vécues ailleurs, mais exprimées en d'autres termes :

Les proverbes appartiennent à la sagesse populaire. Et la sagesse populaire étant universelle, il est loisible de penser que les mêmes vérités apparaissent sous des formes diverses d'une langue à l'autre, [...] De ce fait, le premier pas de la démarche traductrice sera non pas un travail linguistique sur les mots mais une recherche bibliographique, à savoir rechercher l'équivalent (ou les équivalents) préexistant dans la langue d'arrivée.(M. Privat, 1998, 282-283)

Elle est soutenue dans cette démarche par tant de traductologues. C'est ainsi que A. Radulescu (2013 :62) avance que « le problème que le traducteur doit surmonter dans le cadre de la traductologie est d'abord de réussir à trouver un équivalent dans la langue cible ». Rechercher l'équivalent est donc un préalable à la transmission des proverbes. J.-C. Anscombe (2008 : 259), qui soutient cette position, se veut beaucoup plus prudent ; il estime que la traduction d'une forme sentencieuse est fonction de sa classe, de sa catégorie en parlant d'*équivalence catégorielle*. L'équivalence catégorielle, selon lui, signifie « qu'à une forme sentencieuse d'une certaine catégorie, on doit s'efforcer de faire correspondre une forme sentencieuse de la même catégorie ». C'est dire que pour traduire un dicton, il vaut mieux, d'abord, tâcher à trouver un dicton équivalent préexistant dans la langue cible, de même pour un proverbe (au sens strict du terme), une maxime, un apophtegme, une sentence, un adage, un aphorisme, etc. pour eux, la traduction par la recherche de l'équivalent devrait être de premier recours.

Mais lorsque ces méthodes échouent (car ils contiennent assez de failles et apparaissent souvent obsolètes<sup>3</sup>) des traductologues proposent la traduction interprétative (R. Ben Achour, 2015) et l'invention de proverbes nouveaux (M. Conenna, 2000). Nous proposons plutôt une approche basée sur l'inclusion des méthodes existantes, c'est la méthode de conciliation. Elle s'appuie sur la théorie de la compossibilité de Leibniz.

## **2. La méthode de conciliation : notre approche du traduire parémique**

Traduire les proverbes c'est transférer la culture, ma culture vers l'autre culture ou l'autre culture vers la mienne. On se trouve là dans un espace de tension où l'acceptabilité de la différence n'est pas aisée car sa culture n'est pas la mienne et ma culture n'est pas la sienne. Afin de réduire le mur de la différence et de faciliter le rapprochement, il faudrait que l'autre reconnaisse en ma culture quelque germe de sa culture et aussi l'inverse. De cette façon, on pourra vaincre « Babel » et communier et communiquer. L'approche préconisée ici se fonde sur la théorie de la compossibilité de Leibniz.

Pour ce philosophe, deux possibles sont compossibles s'il existe la possibilité de leur coprésence dans un monde possible. Deux réalités seront dites compossibles si, d'une certaine façon, elles sont compatibles.

A travers la compossibilité la méthode de conciliation objective de créer un espace de rencontre, créer un pont entre les deux langues en présence en faisant fusionner la traduction littérale et la recherche de l'équivalent qui sont, du reste, des méthodes polaires et opposés dans leurs conceptions même.

Pour un proverbe de la langue de départ que le traducteur doit transmettre, il devra rechercher des moules équivalents dans la langue d'arrivée ; lesquels seront saturés (remplis) par la traduction littérale du proverbe de départ dans la langue d'arrivée. Le processus se déroule en trois étapes : la traduction littérale du proverbe de la langue de départ dans la langue d'arrivée, la recherche de moules équivalents dans l'univers parémique de la langue d'arrivée et la saturation des moules trouvés par la traduction littérale déjà réalisée. Pratiquement qu'est-ce que tout ceci donne ?

Soit le proverbe baoulé « Anuman i kpanle yeo ton i duman on » que l'on veut traduire en français. On va d'emblée le traduire littéralement tel que suit : « c'est le chant de l'oiseau qui lui donne son nom ».

On recherche, ensuite, un moule de proverbes français susceptible de le contenir en respectant sa structure inférentielle. Prenons par exemple le moule du proverbe français suivant « Au chanter on reconnaît l'oiseau ».

Après avoir saturé ce moule avec la traduction littérale et effectué tous les arrangements et ajustements nécessaires, on aurait la traduction qui suit « A son chant on prénomme l'oiseau » ou « Au chanter on prénomme l'oiseau »

Observons un autre exemple.

1. Prov. Baoulé : blɔ kɛn ndɛndɛɔ le-man ta  
potasse/égoutter/vite/il/avoir+Nég/pouvoir

Trad. Littérale : la potasse s'écoule vite, elle n'a pas de puissance

Moule à copier : pierre qui roule n'amasse point mousse

### **Trad. Conciliée : Potasse qui s'écoule vite n'a point de puissance**

Dans la traduction on copiera le moule d'un proverbe de la langue d'arrivée. Un même proverbe pourrait, le cas échéant, copier plusieurs moules ; donc il pourrait être traduit de plusieurs façons. Observons ce qui suit :

2. Prov. Baoulé : boli wu-a bua  
Cabri/naitre-Nég/mouton

Trad. Littérale : la chèvre n'accouche pas d'un agneau

Moule 1 à copier : en four chaud ne croit point d'herbe

Moule 2 à copier : jamais géline n'aima chapon

### **Trad. Conciliée 1 : en chèvre (il) ne ressortit point d'agneau**

### **Trad. Conciliée 2 : jamais chèvre n'accoucha agneau**

On trouverait encore bien d'autres moules, donc d'autres traductions possibles du même proverbe à la seule condition que ces moules permettent d'induire le sens de ce proverbe. Si on peut le traduire de différentes façons en français, cela signifie qu'on peut aussi le retraduire de moult manières en baoulé. D'où notre approche de la réversibilité fondée sur la reconnaissance de l'énoncé retraduit comme un proverbe.

## **3. La réversibilité autrement**

Après avoir sobrement défini la notion de réversibilité, nous présentons d'abord la conception générale de la réversibilité lorsqu'on applique les méthodes de traduction littérale et de la recherche de l'équivalent préexistant. Enfin nous exposons notre approche de la réversibilité.

### 3.1. La réversibilité

Notion de la psychologie piagétienne, la réversibilité est une notion qui est connue dans plusieurs domaines comme le droit, la théologie catholique, la logique et la mécanique. Dans chaque domaine elle renvoie à quelque chose de particulier. Nous n'avons pas la prétention de suivre le parcours de ce concept dans ce travail mais nous la définissons selon le *Cnrtl* (centre national des ressources textuelles et lexicales) avant de l'introduire dans le domaine de la traduction.

Le dictionnaire Larousse la définit comme la propriété d'une transmission de mouvement pouvant également fonctionner si l'on permute les rôles des éléments d'entrée et de sortie. Le *Cnrtl*, dans sa définition *logique* du terme écrit ceci : « caractère d'une opération mentale qui peut être inversée comme les deux termes d'une équation "Pierre est frère de Paul et André est voisin de Jacques" sont réversibles »

Le terme est utilisé en traduction pour désigner la qualité d'un texte qui conserve ses aspects saillants (forme, sens, style, etc.) même si l'on part de sa traduction de la langue d'arrivée pour revenir à la langue initiale. Cela est dit autrement par U. Eco (2006 :72) : « Le texte B dans la langue Bêta est la traduction du texte A dans la langue Alfa si, en retraduisant B dans la langue Alfa, le texte A2 obtenu a en quelque sorte le même sens que le texte A » c'est, pour lui, la définition de la réversibilité idéale.

### 3.2. La réversibilité selon les méthodes classiques du traduire parémique

J.P. Vinay et J. Darbelnet adulait déjà la traduction littérale en ces termes :

La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de LD à LA aboutissant à un texte à la fois correcte et idiomatique sans que le traducteur ait à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques : ex. : "i left my spectacles on table downstairs : j'ai laissé mes lunettes sur la table en bas" ; "where are you ? ; Où êtes-vous ?" "This train arrives at union station at ten. Ce train arrive à la gare centrale à 10 heures"[...] En principe, la traduction littérale est une solution unique, réversible et complète en elle-même. (J.P. Vinay et J. Darbelnet, 1958 :48)

A partir de là, pour ceux qui traduisent littéralement, la réversibilité est un fait linguistique. Elle permet alors de garder l'énoncé initial intact quels que soient les va et vient effectués entre les deux langues. Les référents culturels sont donc conservés (ce qui constitue un bon point). On a donc une réversibilité autant lexicale que syntaxique. Le souci est que lorsque l'énoncé de départ est traduit littéralement dans la langue d'arrivée il perd sa saveur proverbiale et devient fade. Et puis ce type de réversibilité qui tend à

l'exactitude et à l'identité parfaite est une sorte de mécanisation de la traduction proverbiale. Il en va ainsi de la réversibilité selon les tenants de la recherche de l'équivalent préexistant. Pour ces derniers, en cherchant toujours l'équivalent on garde le degré le plus optimal de la réversibilité car le correspondant existe *de facto*. Les propos de U. Eco (2006 :84) édifient à cet effet quand il soutient que « un principe de réversibilité raisonnable voudrait que les façons de parler et les phrases idiomatiques soient traduites non littéralement mais par l'équivalent dans la langue d'arrivée ». Cela permettrait de retrouver le même proverbe initial qui a servi à la traduction.

Pour nous il ne faudrait pas penser la réversibilité en termes d'identité parfaite ou d'exactitude sans failles. Car la concevoir de cette manière c'est chercher à figer l'activité de traduction et ramener à la question de langue nomenclature où tout consisterait en des correspondances toutes faites de langue à langues. C'est aussi négliger ou du moins sauter d'emblée sur un phénomène linguistique d'une extrême importance qu'est le style ; ambition de tout traducteur. Nous l'appréhendons en termes de reconnaissance du proverbe par les récepteurs. Il s'agit de retraduire de telle sorte que les récepteurs reconnaissent l'énoncé, d'abord, comme un proverbe puis comme un proverbe ayant les apparats des proverbes de leur langue.

### 3.3. La réversibilité suivant la méthode de conciliation

En traduisant avec la méthode de conciliation, ce n'est pas un équivalent proverbial préexistant que l'on cherche. On adapte, on arrime plutôt un moule à la traduction littérale. Par conséquent, la réversibilité, lorsqu'il s'agit de cette méthode, s'interdit la recherche d'un éventuel équivalent préexistant et aussi une traduction littérale linéaire du proverbe.

Ainsi, pour un proverbe d'une langue L qui a été traduit dans une langue L', s'il fallait le retraduire, cette fois, en partant de la langue L' vers la langue L, il n'est pas nécessaire de rechercher pile le proverbe original de la langue L de départ. Non plus de rechercher un équivalent dans cette langue L. la tâche du traducteur sera plutôt de copier des moules de la langue L qui puissent mettre en évidence l'inférence contenue dans le proverbe. On procède comme si on traduirait le proverbe pour la première fois à partir de la langue L'(en utilisant la méthode de conciliation). L'essentiel est alors de trouver le ou les moules facilement reconnaissables par les locuteurs de la langue L.

De ce fait il n'est plus besoin de s'imposer le travail harassant de rechercher un équivalent proverbial ou de rechercher le même proverbe original et le retrouver intact. On ne devrait pas chercher à tomber net sur le même proverbe en tout point. Considérons le proverbe ci-dessous :



### 3. Alua ngo bo wowo ɔ ka-man (le chien qui aboie wowo ne mord pas)

En le traduisant, suivant la méthode de conciliation, on pourrait, par exemple, obtenir la traduction ci-après en copiant le moule français avec « **Jamais** » comme introducteur suivi du passé simple:

#### 4. Jamais chien qui aboie ne mordit

Selon la méthode de conciliation, on trouverait bien d'autres moules pour traduire le même proverbe en français. S'il fallait retraduire cette traduction (jamais chien qui aboie ne mordit) en baoulé, on ne devrait rechercher mécaniquement le proverbe original (Alua ngo bo wowo ɔ ka-man) car cela n'est pas, en ce qui concerne notre méthode, une priorité. On tâchera de trouver, de prime abord, un moule des proverbes baoulé que les locuteurs reconnaîtraient sans difficulté, c'est-à-dire un moule percutant. Proposons par exemple le moule introduit par  $\varepsilon$  (si) comme dans l'exemple qui suit:

Moule à copier :  $\_ \varepsilon$  waka bu tɔ nzue nun ɔ kaci-a jue (si l'arbre tombe dans l'eau il ne devient pas poisson)

Trad. Réversible 1:  $\_ \varepsilon$  alua bo wowo ɔ ka-man (si le chien aboie, il ne mord pas)

On pourrait retraduire ce même proverbe en utilisant un autre moule puisque la méthode de conciliation se veut dynamique et ouverte. Appliquons aussi le moule paratactique et le moule tronqué.

#### Moule paratactique

C'est un moule dans lequel deux propositions sont reliées sans un morphème de liaison matériel (ex : be si sa kwlaa, be si-man blake : on sait tout (mais) on ne sait pas la cause d'une convocation)

On aurait la retraduction suivante :

Trad. Réversible 2 :  $\_ \text{alua bo wowo, } \varepsilon \text{ ka-man ((si) chien aboie, il ne mord pas)}$

#### Moule tronquée

Dans le moule tronquée, une proposition entière du proverbe est amuie. On laisse la latitude au co-locuteur de la deviner en l'associant au calcul interprétatif du sens. Le proverbe baoulé (be ye duo ye a wa agba : on maltraite l'igname a fortiori le manioc) est tronqué de la façon suivante (be ye duo... : on maltraite l'igname...).

En suivant le même modèle, on retraduirait le proverbe tel que ci-dessous :

Trad. Réversible 3 : *\_alua ngo bo wowo...*(chien qui aboie...)

Il serait tout aussi possible de retraduire le même proverbe en suivant le moule wellérique, X+wan+proverbe (kondobi wan : onga suale ti fanun fanun : le bousier dit : il y a différentes façon de porter une charge)

Trad. Réversible 4 : *\_nanan me wan : alua ngo bo wowo o ka-man* (les aieuls disent : chien qui aboie wowo ne mord pas).

Telle que présentée ici, la réversibilité apparaît souple. Elle n'est toutefois pas hasardeuse ni arbitraire. Dans tous les moules utilisés on note la récurrence des référents culturels qui n'ont subi aucune modification. On ajuste la traduction littérale en conservant les images culturelles. Car, étant donné leur caractère sémi-figé (de notre point de vue), les proverbes, lors de leur traduction, peuvent subir des modifications de certains éléments mais si cela ne touche pas aux images culturelles de base, ces modifications ne seront pas préjudiciables. Ce sont ces images qui font la particularité des proverbes chez chaque peuple. Si une traduction les corrompt elle serait inadéquate. Une traduction qui tâche de les conserver même si elle opère des variations multiples reste à encourager. C'est justement ce que la méthode de conciliation s'emploie à faire en induisant par-là même une autre approche de la réversibilité ; celle de la reconnaissance. Elle table sur deux aspects fondamentaux, de l'énoncé proverbial, que sont la contrepartie sémantico-historico-culturelle et l'aspect formelle (moule canonique).

### **3. 3. 1. La réversibilité sémantique ou historico-culturelle**

U. Eco définit la réversibilité comme la possibilité de revenir au texte original en partant de sa traduction en langue cible tout en veillant à garder en, *quelque sorte*, le même sens.

En quelque sorte le même sens parce que, jamais on ne peut atteindre exactement le même sens ; toutefois, on peut tenter d'être le plus proche possible.

Le problème ici est que, pour U. Eco, même une traduction erronée, permet d'atteindre ce *en quelque sorte*. Cela apparait dans ses propos :

Le texte B dans la langue Bêta est la traduction du texte A dans la langue Alfa si, en retraduisant B dans la langue Alfa, le texte A2 obtenu a en quelque sorte le même sens que le texte A.

Naturellement, il faut définir ce que l'on entend par *en quelque sorte* et *le même sens*, mais ce qu'il me parait important de garder présent à l'esprit, pour l'instant, c'est qu'une traduction même si elle est erronée, permet de revenir en quelque sorte au texte de départ. (Cf. U. Eco, 2006,72)

Ce que nous convenons d'appeler ici réversibilité sémantique est une réversibilité qui se rapporte à la culture. C'est une réversibilité socioculturelle ; elle permet, en conservant certains éléments clés de l'énoncé source dans sa première traduction, de revenir à l'original en ayant toujours ces mêmes éléments qui, comme ils entraînent la signifiante de l'énoncé dans leur sillage, permettent d'avoir un sens plus proche de l'original quoique certaines modifications pourraient survenir lors des va-et-vient. On se situe ici au niveau de la fabula ; c'est-à-dire que l'histoire sous-jacente qui a vu naître l'énoncé original sera plus ou moins conservée. Cela suppose, en amont, d'autres formes de réversibilité à savoir lexicale et littérale. La recherche d'une réversibilité optimale au niveau culturel et/ ou historique révèle des contraintes :

- ne pas adapter les éléments culturels ;
- traduire les éléments culturels par des correspondants lexicaux ou, à défaut, les emprunter ;
- traduire littéralement – non nécessairement linéairement – l'énoncé.

Ne guère procéder à une adaptation veut dire par exemple que *pig might fly* ne devrait pas devenir en français *quand les poules auront les dents* ; pas plus que *ninne akɔ be mienmien-men* ne deviendra pas à cheval *donné on ne regarde pas la bride*.

S'obstiner à adapter en cherchant toujours un équivalent préexistant, c'est s'embourber dans une domestication qui aura pour conséquence de dénaturer la fabula même si elle permet de conserver une réversibilité optimale en ce qui concerne le sens – et le sens seulement. La dénaturation de la fabula est la conséquence du remplacement des éléments culturels de l'original par d'autres en langue cible.

Et, attendu que le choix des mots n'est pas fortuit ni anodin dans la construction du discours proverbial, il va sans dire qu'un changement des mots contribuera à corrompre l'histoire qui existe en arrière-plan de l'énoncé. Cela contribue irrémédiablement à priver le récepteur de connaissances auxquelles il a droit ; des connaissances relevant de la culture de l'autre, qui lui permettent de se débarrasser de ses préjugés. U. Eco (2006 :79) dit à cet effet que « le texte traduit doit transporter le lecteur dans le monde et la culture où l'original a été écrit ».

Par conséquent, il est plus commode de traduire les éléments culturels par leurs correspondants. À terme, il faut les traduire au pied de la lettre et, par ricochet, traduire tout l'énoncé littéralement. Ce qui n'est pas nécessairement une traduction linéaire.

En faisant ainsi, on optimise la réversibilité du proverbe sur une échelle allant du moindre au maximum. Car quelle que soit la démarche adoptée, il y a réversibilité. Le plus important est la qualité de cette réversibilité.

Pour les proverbes, seule une réversibilité historico-culturelle permet d'atteindre efficacement les sens et donc de parvenir à une réversibilité élevée de ce côté-là. Exemplifions ces propos avec les proverbes français et baoulé ci-dessous :

5. *atobuafue wan i lalofue'n wo kunmuen sin* (le menteur prétend que son témoin est par-delà la Comoé).

6. Quand l'acoma est tombé, tout le monde dit que c'est du bois pourri (*ke akoma'n ko bu ko tɔ, sran ngba bo i waka fuin*).

Prenons d'abord le proverbe baoulé et sa traduction en français : *atobuafue wan i lalofue'n wo kunmuen sin* (le menteur prétend que son témoin est par-delà la Comoé).

Un arrière-plan historique conditionne le sens de ce proverbe et sa bonne lecture est tributaire de l'interprétation de cet arrière-plan. Un seul terme de l'énoncé condense cet arrière-plan (*kunmuen* : Comoé).

Dans l'histoire, le fleuve Comoé représente le danger, l'insurmontable, une obstruction. Par ricochet l'autre rive de ce fleuve est vu comme l'inaccessible dans l'imaginaire du peuple baoulé. Cette représentation psychologique tire son origine de l'histoire-légende du peuple baoulé.

En fait l'histoire du peuple baoulé raconte que, en provenance du Ghana sous la conduite de la reine Pokou, parce que pourchassé par l'ennemi, les fugitifs butèrent sur le fleuve en crue. Pour le passer, il fallut que la reine Pokou, en dernier ressort, offrit « son unique enfant pour assurer la traversée du fleuve en crue » sur le dos d'hippopotames.

Ainsi, l'individu qui convoque l'autre rive de la Comoé en guise de témoin est, de fait, considéré comme un menteur parce que ses dires ne pourront pas être vérifiés.

L'inférence liée aux termes *kunmuen sin* (par-delà Comoé) qui trouve sa substance dans l'histoire du peuple baoulé entraîne dans son sillage la signification de l'énoncé.

Remplacer donc ces termes fortement marqués de l'énoncé, c'est amputer à ce dernier l'essence de sa fabula puisqu'on serait en train d'effacer leur ancrage historique. C'est pourquoi une traduction du proverbe baoulé en français ne devrait pas rechercher son équivalent qui est *à beau mentir qui vient de loin* ; le proverbe français donnant lieu à une autre fabula, une autre histoire *sui generis*. Et pourtant au niveau de la signification, on n'a pas grand-chose à reprocher à l'équivalent français quant à sa réversibilité.

Mais cela ne suffit pas à optimiser celle-ci ; garder la fabula pour avoir la même signification comporte un degré de réversibilité beaucoup plus élevé. Si donc, l'on devrait partir de la traduction française pour revenir à l'original baoulé, on aurait quelque chose de presque identique si ce n'est identique à l'original comme on peut le voir.

Le menteur prétend que son témoin est par-delà la Comoé

6.a. *atobuafue wan i lalofue'n wo kunmuɛn sin*

6.b. *gblekɛfue wan i lalofue'n wo kunmuɛn sin*

En revenant à l'original, le traducteur a le choix entre ces deux traductions qui ne diffèrent que par la bifurcation du terme introducteur du proverbe. Il s'agit cependant d'une variation minime. Car certains éléments paradigmatiques sont prompts à se laisser remplacer par des synonymes ou non, dans les proverbes baoulé.

La traduction littérale des éléments culturels, et partant, des proverbes offre une possibilité de réversibilité plus élevée.

Prenons maintenant le proverbe français.

7. Quand l'acoma est tombé tout le monde dit que c'est du bois pourri

Litt. *ke akoma'n ko bu ko tɔ sran ngba bo i waka fuin*

Le terme *acoma* est transcrit en baoulé parce que l'arbre n'est pas connu des baoulé et donc n'a pas de correspondant dans cette langue. Le substituer par un autre arbre de la même qualité connu des baoulé ferait perdre au proverbe son allure exotique. Le récepteur baoulé vivrait donc dans l'illusion en considérant celui-ci comme un proverbe sien ; il n'y a qu'en maintenant le terme *acoma* qu'on renseigne réellement le récepteur qui saura en fin de compte qu'il s'agit d'un proverbe étranger qui fait certainement écho à un proverbe de sa langue.

Le terme *acoma* est un élément marqué, il prend son ancrage dans l'environnement du peuple qui a créé le proverbe. Le dictionnaire le Robert Dixel définit l'*acoma* comme ce qui suit : (*acomat* ou *acomas* [akɔma], nom

masculin. I. Bot. Arbre des Antilles, dont le bois est réputé imputrescible et utilisé en menuiserie.)

La définition donne un aperçu de ce que peut être cet arbre en parlant de résistance. Mais aussi on a une localisation géographique de celui-ci. Le dictionnaire des proverbes et dictons français souligne que le proverbe français est d'origine martiniquaise.

Remplacer *acoma* c'est détruire la *fabula* du proverbe pour lui en substituer une autre qui n'est pas celle de l'original.

La négociation permet donc d'emprunter le terme et de le transcrire pour garder à l'énoncé ce qu'il a d'étranger.

Si l'on devrait repartir en français à partir de la traduction *baoulé*, on aurait des traductions très proches de l'original, et au niveau sémantique et au niveau de la *fabula* qui détient ce sens.

8. *ke akoma'n ko bu ko to be boe waka fuin*

- a. Quand l'*acoma* est tombé on le traite de bois pourri
- b. Quand l'*acoma* tombe on le traite de bois pourri
- c. Quand l'*acoma* tombe, on l'insulte "pourri"
- d. Quand l'*acoma* tombe on le taxe de pourri

Quoiqu'il y ait de petites nuances dans ces traductions, on garde en substance un certain jugement de valeur lié à l'arbre *acoma* lorsqu'il est tombé. La *fabula* reste la même dans tous les cas ; ce n'est donc pas le sens qui va changer.

La conciliation est une méthode qui permet d'éviter au maximum les pertes qui entament le degré de réversibilité de l'énoncé.

Elle permet en somme, de sauver la *fabula* à travers la conservation des éléments marqués et, en prime, par le biais de la traduction littérale de tout l'énoncé. Le maintien de la *fabula* aide à faire moins de perte dans la traduction car la plupart des pertes que peut subir la traduction sont des éléments de la *fabula* qui lorsqu'elle disparaît entraîne les autres dans leur naufrage.

Sauver la *fabula* va donc aider à optimiser la réversibilité des traductions proverbiales au niveau sémantique et culturel mais au plan formel il va se poser un problème vu que la construction des proverbes est un fait culturel ; pour ce faire, chaque culture privilégie des formes particulières qui ne sont

pas celles des autres. Traduire littéralement, même si cela permet d'avoir une réversibilité, on ne peut plus totale, ne donne pas toujours une forme commode dans la langue de traduction. Comment donc appréhender la réversibilité formelle ?

### 3. 3. 2. La réversibilité formelle

La réversibilité au niveau de la forme de l'énoncé proverbial, dans la méthode de conciliation, ne se mesure pas en termes de correspondance parfaite ou structurale. Il ne s'agit pas d'avoir la même formulation, la même construction si on part de l'une des langues en présence vers l'autre et vice versa. Elle doit être quantifiée en termes de reconnaissance. C'est-à-dire qu'un proverbe traduit du français vers le baoulé ou inversement doit pouvoir être reconnaissable en tant que proverbe si l'on part de la langue de traduction pour aboutir à la langue originale.

Par exemple, la réversibilité formelle ne consiste pas en la coïncidence des structures d'une langue vers une autre même si l'on ne rejette pas une certaine perfection de la réversibilité lorsqu'il y a coïncidence des formes. Observons :

9. Baoulé : *alua ng'ɔ bo wowo ɔ ka-man*

Français : chien qui aboie ne mord pas

Si on devait partir de la traduction française pour revenir au baoulé, on aurait une structure qui serait presque la même chose, à l'exception du terme *wowo* qui est susceptible de s'éluder comme : *alua ng'ɔ bo ɔ ka-man*.

En traduisant en français, on gardera encore la même forme en l'occurrence *chien qui aboie ne mord pas*. Cette réversibilité, qui est en quelque sorte une contingence de similitude des formes de la langue A et de la langue B, peut être souhaitable parce qu'elle favorise la traduction littérale sans aucune forme de procès. Mais la réversibilité formelle ici doit être appréhendée différemment. Elle privilégie la reconnaissance de l'énoncé proverbial en tant que tel, quelle que soit la langue dans laquelle on effectue la traduction ; c'est-à-dire, soit le proverbe baoulé ci-dessous :

|     |               |                |              |            |                 |                    |               |
|-----|---------------|----------------|--------------|------------|-----------------|--------------------|---------------|
| 10. | <i>Sua</i>    | <i>sin</i>     | <i>aya</i>   | <i>ɔ</i>   | <i>tra</i>      | <i>b'ɔ</i>         | <i>sua</i>    |
|     | <i>maison</i> | <i>arrière</i> | <i>piège</i> | <i>lui</i> | <i>attraper</i> | <i>Qui-<br/>il</i> | <i>mettre</i> |

Litt. Le piège posé derrière la maison attrape celui qui le pose

Trad. Conciliée : Qui pose un piège derrière la maison y tombera

En retraduisant avec la méthode de conciliation vers le baoulé, il n'est guère question de retrouver textuellement la même forme de départ ; mais ce que l'on recherche c'est de trouver une forme qui, en baoulé reflète la forme des proverbes. Cela permettra de reconnaître l'énoncé comme proverbe dans cette langue.

La seule reconnaissance suffirait à dire que la réversibilité est optimale, du moins en ce qui nous concerne. Alors, si un proverbe est traduit dans une langue tierce, lorsqu'il revient à sa langue originelle ou originale, il n'est point besoin de garder ou de conserver le moule de départ ; l'essentiel étant de trouver un moule dans la langue première de départ afin qu'il soit reconnu comme tel dans sa langue originale. Cela signifie implicitement qu'un proverbe une fois traduit, par conciliation, s'il revient à ces origines, il peut s'attifer d'un moule différent. Il peut aussi, tout de même, porter son moule de départ – à la faveur d'une certaine contingence ; cela ne l'empêche pas de fondre dans d'autres moules de la langue originelle.

C'est dire qu'en terme de réversibilité, il peut y avoir plusieurs moules. Alors, plus le moule est productif plus la réversibilité serait élevée.

Ainsi, comme un proverbe traduit selon la méthode de conciliation peut assumer plusieurs moules dans la langue cible, sa retraduction dans la langue source peut arborer plusieurs moules quand on suit la même démarche jusqu'au bout. Suivons :

|     |              |                   |               |
|-----|--------------|-------------------|---------------|
| 11. | <i>Boli</i>  | <i>wu-a</i>       | <i>bua</i>    |
|     | <i>cabri</i> | <i>mourir-NEG</i> | <i>mouton</i> |

Litt. Cabri n'enfante pas mouton

En suivant certains moules français, on pourrait avoir les traductions conciliées ci-après :

- a. Cabri enfante cabri (tison brûle tison)
- b. Telle chèvre tel chevreau (tel arbre tel fruit)
- c. Jamais chèvre n'accoucha d'un agneau (jamais coup de pied de jument ne fit mal à un cheval)
- d. Le cabri n'enfante pas le mouton / la chèvre n'enfante pas d'agneau (l'aigle n'engendre pas la colombe).

On trouverait bien d'autres moules selon lesquels on pourrait transférer ce proverbe baoulé en français en lui gardant son allure sentencieuse. Le résultat serait proportionnellement transposable si l'on effectue une



retraduction à partir de l'une des traductions françaises, prise au hasard, vers le baoulé. On aurait plusieurs retraductions négociées en suivant certains moules proverbiaux baoulé.

La diversité des moules ne contredit pas la qualité de la réversibilité. Elle donne au contraire une autre dimension de la réversibilité maximale qui se révèle dès lors asymptotique comme celle de la traduction elle-même. C'est dire aussi que le degré de réversibilité qui serait unique est un leurre. La réversibilité formelle en traduction des proverbes est donc une réversibilité de reconnaissance. Dès lors qu'on reconnaît un proverbe traduit d'une langue B vers la langue originale, alors il faut parler de réversibilité maximale au niveau formel.

Prenons l'une des traductions négociées par conciliation du même proverbe et essayons de revenir en baoulé en suivant certains moules :

Jamais chèvre n'accoucha d'un agneau (litt. Boli nian wu-a ba le)

Trad. Nég. *Boli wu bua ?* (moule interrogatif)

*Boli wu-a bua* (aofue tɔn-an do ; bakan sri-a akluwi)

*B'ɔ le bua bla y'ɔ nyan bua ba ɔ* (b'ɔ le ngo y'ɔ wua ngo ɔ)

*se a le-man bua bla a kundɛ-a bua ba* (se a le-man nin wa a kundɛ-a aɔsua)

*boli ye ɔ wu boli ɔ / bua ye ɔ wu bua ɔ* (moule emphatique)

*boli wu-a bua, bua wu-a boli* (bakan sa ju-man akpa su, kpenngben sa sɔn-man anɔnmien nun)

*boli kwla wu ba fanun fanun sange ɔ kwla wu-a bua* (a kwla si sa kwlaa sange a kwla si-man blake).

Rechercher le meilleur degré de réversibilité ne consiste pas nécessairement à tomber pile sur le moule original –quoique cela soit possible – mais à trouver un moule caractéristique des proverbes de la langue originale, un moule que ledit proverbe saurait accuser sans prêter le flanc à la bizarrerie, au grotesque. C'est alors ce moule caractéristique qui permettra qu'on le reconnaisse comme faisant partie d'une classe d'énoncés à part.

## Conclusion

Les méthodes reconnues du transfert proverbial sont la traduction littérale et la recherche de l'équivalent préexistant. Ces méthodes, il faut l'admettre,

sont empreintes d'un certain nombre de failles. Celles-ci se répercutent sur leur façon de concevoir la réversibilité qui a une allure quelque peu « stationniste ». Nous préconisons une approche : la méthode de conciliation fondée sur la théorie de la compossibilité de Leibniz. A travers cette méthode la réversibilité cesse d'être une recherche d'exactitude lexicale ou syntaxique. Elle se mesure dès lors à la qualité du proverbe retraduit d'être reconnu comme proverbe dans sa langue initiale. Une telle façon d'appréhender la réversibilité ouvre le champ de la traduction proverbiale qui a pour mission d'enrichir culturellement et cognitivement. Ainsi, deux aspects fondamentaux devraient être privilégiés. Il s'agit d'abord de la réversibilité historico-sémantico-culturelle et la réversibilité formelle.

### Bibliographie

- ANSCOMBRE, J-C, (2008). «Les formes sentencieuses : peut-on traduire la sagesse populaire ? », *Méta : journal des traducteurs/ Meta : Translators' Journal*, vol.53, n°2, pp 253-268.
- BEN-ACHOUR, R.(2015). « De l'effet de l'ellipse dans les expressions proverbiales : valeur argumentative et équivalence traductive (l'exemple des proverbes tunisiens), *studii de gramatica contrastiva*, n°24, pp 39-61.
- BENSOUSSAN, A.(1990). « Traduire l'étranger », *méta : journal des traducteurs/ meta : Translators' Journal*, vol. 35, n°2, pp 597-601.
- CARTERON, M.(2002).*Les proverbes baoulé pour entrer dans la Côte d'ivoire profonde*, mission catholique, Bouaké, 84p.
- ECO, U.(2006).*Dire presque la même chose : expériences de traduction*, Grasset et Fasquelle pour la traduction française, Milan, 510p.
- FARAH, A., A.(2015). « An analysis of translation methods for english proverbs : literal, literary or substitution », *European Academy Research*, vol. II, Issue II, February, pp 14016-14026.
- KOUAKOU, K.(2017). « Syntaxe des proverbes baoulé », *Paremia*, n°26, pp 211-227.
- PRIVAT, M. (1997). « Proverbes, métaphore et traduction », *Paremia*, n°6, Madrid, pp 511-514.
- PRIVAT, M. (1998). « A propos de la traduction des proverbes », *Revista Filologia Romanica*, n°15, 281-289.

- RADULESCU, A.(2013). « Pourquoi est-il si difficile de traduire les proverbes ? (application sur les parémies roumaines formées avec le mot drac [diable] )», *Paremia*, n°22, pp 53-68.
- VANDERBEKEN, M. (2007).*Syntaxe comparée des proverbes français et espagnol*, mémoire, universiteit Gent, 88p.
- WOSNIAK, A.(2010). « peut-on traduire un proverbe ? », *ELA : Etude de Linguistique Appliquée*, n°157, pp 35-48.
- YAO, Y. J-M. et KOUAKOU, Joël.(2016). « Analyse cognitive du figement dans les proverbes baoulé », *Paremia*, n°25, pp 149-160.
- YAO, Y. J-M.(2016). « Traduire les parémies baoulé en français : négociier pour dire presque la même chose », *Annale de l'université de Craiova*, Langues et Littératures romanes, An XX, n°1, pp 184-199.
- YAO, Y. J-M.(2018). « La recherche de l'équivalent préexistant en traduction proverbiale : une démarche obsolète », *Traduire*, n°238, juin, pp 87-96.
- YAO, Y. J-M.(2018). « Démarche de conciliation et compromis sémantique en traduction des proverbes, *Négociations*, Vol 2018/ 2, pp 73-88

---

<sup>1</sup> La traduction littérale des proverbes in extenso entraîne des déformations tant au niveau syntaxico-morphologique qu'au niveau du sens. Ces déformations ont leur corollaire, le manque d'équivalence d'effet et de faux sens.

<sup>2</sup>*Equivalent* et *équivalence*, dans ce travail, renvoient à la définition de J. P. Vinay et J. Darbelnet (1958 :52). L'équivalence consiste, selon eux, à « rendre compte en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. [...] **Les équivalences sont figées [la plupart du temps] et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales, adjectivales, etc.** ». Cette définition rejoint celle de J.-C Anscombe (2008 :259) qui, lui, parle d'équivalence catégorielle. D'autres auteurs (M. Privat, 1997, 1998 ; A. Radulescu, 2013 ; A. Smadi & S. Kakish, 2002, etc.) utilisent les termes équivalences et équivalents dans la même acception.

<sup>3</sup>La recherche de l'équivalent préexistant contient plusieurs failles ; c'est-à-dire qu'elle s'expose à la non-coïncidence sémantique parce que le proverbe traduit et sa traduction en langue ne comportent pas les mêmes implications sémantiques. Elle conduit également à un déracinement cognitif qui est la conséquence d'une transformation des images culturelles de base. Par ailleurs, elle s'expose à un manque d'équivalent dans la langue cible vu que les proverbes sont créés à partir des expériences des peuples. Finalement, le non découpage des catégories sentencieuses dans toutes les langues marque l'impossibilité d'une telle méthode.